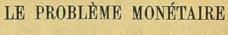
34/

HG 205 .1892 C3



ET

La Conférence Monétaire Internationale

DE BRUXELLES

CHAPITRE PREMIER

LES CONFÉRENCES MONÉTAIRES INTERNATIONALES

Les conférences monétaires internationales ont eu, comme chacun sait, une grande influence sur la législation monétaire du monde, et ont jeté une vive lumière sur les nombreuses questions soulevées par l'étude du problème monétaire.

Personne ne peut nier les traces profondes que laissa la Conférence monétaire de 1867, qui eut lieu à Paris, au moment de l'Exposition Universelle. Quoique le but ostensible de sa convocation eût pour objet de rechercher l'uniformité des systèmes monétaires de toutes les nations, elle proclama que l'étalon d'or était la seule base possible sur laquelle pouvait s'établir l'entente internationale.

Dans le résumé qui fut présenté à la Conférence, dans la dernière de ses séances, M. de Parieu disait:

« Par la plus remarquable des unanimités. alors qu'aucune condition préalable de conformité d'opinion n'avait été ni recherchée ni prévue, votre Conférence, ne comptant, sur vingt États dont vous êtes les délégués, que deux pays seulement, dans lesquels l'or soit la monnaie normale, a été cependant d'avis de chercher dans l'étalon d'or, avec l'argent, au besoin comme son compagnon transitoire, la base des rapprochements monétaires de l'avenir. La Conférence s'est ainsi prononcée en principe pour l'unité de l'étalon d'or, tout en considérant le double étalon comme pouvant avoir des raisons d'être temporaires dans la législation de certains États habitués à ce régime ou placés, jusqu'à présent, sous la loi de l'étalon d'argent exclusif. »

Cette déclaration, œuvre des exagérations de la théorie, contribua puissamment à décider les nations à introduire de profondes modifications dans leurs systèmes monétaires; l'Empire d'Allemagne entra le premier dans cette voie.

Après avoir obtenu l'unité politique, l'Empire allemand voulut avoir l'uniformité de ses monnaies. Il décréta donc, le 4 décembre 1871, que la base de l'unification serait l'étalon d'or.

La Conférence internationale, en proclamant la théorie, jeta cette semence sur un sol fertile qui a donné ses fruits.

La Conférence internationale de 1878, dont l'origine se trouve dans le Bland-Bill, devait agir sur l'esprit public dans un sens opposé à celui de la Conférence de 1867, et devait commencer à détruire ses funestes résultats. L'objet de la Conférence, comme le disait M. Fenton dans son discours d'inauguration, était de fixer un rapport commun entre l'or et l'argent, dans le but de rendre international l'usage de la monnaie bimétallique et d'assurer la fixité de la valeur relative des deux métaux.

La Conférence provoquée par le gouvernement des États-Unis n'aboutit pas; mais on fit, au point de vue scientifique, un grand pas. Les doctrines qui servirent d'appui au monométallisme ne reçurent plus l'approbation qu'elles avaient méritée onze ans au-

paravant.

La Conférence de 1878, ainsi que le désirait M. Léon Say, ne fut pas un tournoi de discours académiques; les théories ne furent pas le but spécial de son étude. Les questions furent examinées au point de vue pratique. On appliqua plus largement la méthode scientifique à l'observation de phénomènes si complexes, comme le sont tous ceux qui se rattachent à la monnaie, et les arguments suscités contre le bimétallisme commencèrent alors à tomber.

Au lieu de conseiller l'adoption de l'étalon unique d'or et de préconiser des principes

utopiques, M. Goschen disait:

« Si la démonétisation de l'argent était pratiquée partout à la fois, est-on bien sûr que la quantité d'or actuellement existante suffirait aux besoins de la circulation? N'y aurait-il pas lieu de craindre, d'un côté la baisse de l'argent, et de l'autre une augmentation dans la valeur de l'or, et une baisse correspondante dans les prix de toutes les

marchandises? Et puis, ne serait-il pas plus difficile aux pays de papier-monnaie de revenir à la circulation métallique si l'étalon d'or unique était adopté partout? Certes, il y a bien des conséquences à envisager avant de se lancer dans la voie de l'étalon d'or universel. La proposition américaine, impliquant le double étalon universel, est impossible à réaliser, une véritable utopie; mais l'adoption de l'étalon d'or unique en serait une autre, et celle-là tout à fait fausse. L'intérêt du monde exige que les deux métaux conservent leur position d'agents monétaires. »

Les paroles de M. Goschen ne peuvent mieux résumer le résultat de cette Conférence. Elles font ressortir le progrès réalisé déjà à cette époque, où l'on ne ressentait pas encore, dans toute leur rigueur, les effets produits par la réforme des lois monétaires.

Le projet de réponse que les délégués de l'Europe voulaient faire aux délégués des États-Unis fut la condamnation de la propagande monométallique or. Telle était à cet égard, et avec raison, l'opinion de M. Magnin.

La Conférence internationale de 1881 est

celle, certainement, qui, au point de vue de la théorie, a fait avancer le plus l'étude du problème monétaire.

Ses discussions mirent en relief les causes vraies de l'intense crise monétaire qui semait partout la misère. Elles démontrèrent que l'appréciation de l'or et non la dépréciation de l'argent engendrait la baisse des prix et l'état d'anémie dans lequel se trouvaient l'agriculture et l'industrie; elles prouvèrent que la démonétisation de l'argent en Allemagne et la suspension de la frappe de ce métal dans les nations de l'Union Latine, qui en fut la conséquence forcée, produisirent la rareté de l'or. De ces discussions naquit la conviction que l'accroissement de la production du métal blanc n'avait pas eu l'importance qu'on lui attribuait, et que, dans le cas où il aurait été supérieur à ce qu'il fut en réalité, elle aurait été absorbée par une circulation chaque jour plus affamée de tous les signes de change qu'exigeait le rapide développement qu'avaient eu le commerce et les industries de tout genre. Cette Conférence, enfin, enseigna aux hommes de science que les questions monétaires ne peuvent se

résoudre d'accord avec les principes scientifiques, et que le souverain arbitre est la politique, qui s'inspire des intérêts du moment que chaque nation poursuit, sacrifiant les grands intérêts de l'avenir.

Mais la Conférence la plus importante est celle qui se réunit à Bruxelles, en 1892.

Il est vrai que, comme les précédentes, elle a donné lieu à des discussions académiques qui, de jour en jour, deviennent interminables; mais elle se distingue des autres par deux traits qui lui sont caractéristiques: la reconnaissance complète de la nécessité qu'il y a d'éviter les brusques fluctuations du prix de l'argent, afin de conjurer une tourmente qui plane, menaçante, sur les marchés du monde, et le désir de remédier à cette situation ou d'en adoucir ses rigueurs, par l'adoption de quelque projet qui augmente l'emploi monétaire du métal blanc, afin d'accroître et de régler la demande que l'on en peut faire, ainsi que son prix.

Jamais les délégués des nations européennes ne furent plus explicites; jamais, non plus, les monométallistes partisans de l'or n'ont été plus disposés à accepter des propositions transactionnelles qui permettraient de célébrer un accord.

M. de Rothschild, dont les paroles ont une grande autorité, étant donnée sa haute position dans le monde financier, déclarait craindre les désastreuses conséquences de la dépréciation du métal blanc. Il disait : « Il ne m'est pas nécessaire, Messieurs, de vous rappeler que le stock d'argent du monde entier est estimé à quelques milliards de livres sterling, et si le Congrès actuel se séparait sans arriver à un résultat définitif, ce métal subirait une dépréciation qui non seulement serait épouvantable à voir, mais donnerait lieu à une panique monétaire dont il serait impossible de prévoir les conséquences funestes et disséminées, »

Il ajoutait ensuite:

« Il reste à savoir s'il ne serait pas possible de développer l'usage du métal blanc en général, ce qui tendrait à prévenir une baisse plus grande, dont les conséquences désastreuses sont impossibles à prévoir. »

Sir Rivers Wilson déclarait, au nom du gouvernement de Sa Majesté britannique :

« Les instructions que nous avons reçues

de notre gouvernement comportent qu'avant d'arriver à la conclusion, il y a lieu de s'en tenir au *statu quo*. Nous devons étudier avec le plus grand soin tout plan qui serait proposé, dans le but d'assurer une extension de la circulation de l'argent. »

Les délégués allemands, quoique la plus grande réserve leur fût imposée, s'exprimèrent en ces termes:

« Le gouvernement impérial ne méconnaît pas que les oscillations continuelles et la baisse considérable de l'argent sont fort regrettables au point de vue économique, et qu'il serait utile aux intérêts économiques de l'Europe s'il pouvait être remédié d'une manière durable à ses inconvénients. »

La Conférence monétaire de 1892 a été surtout pratique. Elle a pris connaissance des divers projets appelés à améliorer les conditions du marché de l'argent, et s'est consacrée à les étudier consciencieusement, afin de pouvoir donner une opinion définitive.

Dans le but d'augmenter le prix actuel de l'argent ou de le conserver dans certaines limites, la Conférence considéra qu'elle devait étudier les effets ou résultats que pourraient produire quelques mesures appelées, soit à en diminuer l'offre, soit à en accroître la demande. Comme le prix de toute marchandise dépend de l'équation de l'offre et de la demande, que la stabilité des prix reconnaît pour origine, le fait de ce que ladite équation reste inaltérable, même lorsque l'un ou les deux termes de cette équation varient, il était convenable de diriger l'investigation vers l'examen des divers éléments qui contribuent à établir et à fixer la valeur.

La Commission d'Examen de la Conférence se demanda donc, vu l'accroissement de la production de l'argent malgré la réduction constante de la demande: est-il possible de la diminuer d'une manière artificielle, et quels moyens pourrait-on employer à cet effet? Quels résultats produirait l'établissement de nouveaux impôts grevant l'exploitation minière? et quels seraient les impôts les plus efficaces pour arrêter le développement de la production de l'argent? Les pays producteurs seraient-ils disposés à agir dans ce sens?

Pour ce qui a trait à la plus grande demande du métal blanc ou aux moyens d'augmenter l'emploi du métal argent dans les systèmes monétaires des nations, l'on peut classer les projets en deux grands groupes: les uns tendant à augmenter dans les limites du possible la circulation de la monnaie d'argent dans l'intérieur de chaque pays, sans modifier leurs systèmes monétaires; les autres préconisant la création d'une monnaie internationale d'argent, avec ou sans pouvoir libératoire pour les paiements internationaux, soit en la monnayant dans un rapport avec l'or qui serait fixé par les nations, en prenant pour base le prix moyen du métal sur le marché de Londres, soit qu'elle fût représentée par des certificats destinés à la circulation internationale et dont le prix resterait à la merci du commerce et de ses nécessités.

La Conférence, il est certain, ne parvint à se prononcer ni sur les uns ni sur les autres de ces projets. Pendant la première période de ses séances, elle ne fit que les examiner consciencieusement, sans laisser pour cela d'avoir contribué plus que toute autre à la solution du problème monétaire, dont elle a reconnu l'existence et la gravité, malgré les affirmations des monométallistesor. Les projets mériteront et méritent, sans doute, le nom de palliatifs; ses auteurs mêmes ne se sont pas trompés à cet égard. Nous estimâmes la plus grande partie de ces projets inacceptables ou inefficaces. Les bimétallistes ne s'en contenteront jamais, parce qu'ils ne répondent pas à la théorie scientifique de la monnaie et qu'ils ne produiront pas dans la pratique des résultats définitifs qui assureraient la stabilité des prix. Les monométallistes défenseurs du statu quo les critiqueront comme l'aveu de leur impuissance à conjurer la crise monétaire. Mais cela n'empêchera pas qu'il existe dans ces projets des germes féconds et des idées saines qui, développées par l'étude des hommes de science, pourront se cristalliser demain dans quelque projet qui évitera une dépréciation plus grande de l'argent relativement à l'or, qui diminuera l'énorme puissance d'acquisition que l'or a atteint dans ces dernières années, et qui rétablira, sans de fortes et intenses secousses, l'équilibre

troublé de la circulation monétaire du monde.

Coïncidence rare: la Conférence internationale de 1867, qui fut appelée à se prononcer au sujet de la création de la monnaie internationale et qui vota pour l'étalon d'or unique, se voit combattue aujourd'hui par la Conférence internationale de 1892 qui, convoquée pour étudier les systèmes monétaires, se consacre à l'examen de projets qui préconisent la monnaie d'argent internationale ou le certificat international d'argent!

Le *auri sacra fames*, qui s'est éveillé depuis 1867, ne peut se désaltérer qu'avec le métal blanc, en augmentant son emploi dans la circulation.

Tels sont les enseignements qui découlent des Conférences monétaires internationales.